

Les reliques de la cathédrale d'Avranches

Si les saints du diocèse d'Avranches ont été le sujet d'études depuis le XIX^e siècle¹, l'histoire des reliques de son église mère reste méconnue. Comme tous les grands édifices religieux du Moyen Âge, la cathédrale d'Avranches comptait une importante collection de reliques. Ce trésor, graduellement reconstitué à partir du XI^e siècle après les raids scandinaves, fut dispersé à la suite du sac de la cathédrale par les protestants en 1562, tandis que la chute de cet édifice au début du XIX^e siècle effaça la dernière trace de cet aspect de la vie religieuse avranchaise.

Heureusement, une série de trois inventaires allant du XIII^e au XVII^e siècle (annexes n° 2-4), ainsi que quelques autres documents importants, nous permettent de reconstituer le trésor des reliques de la cathédrale médiévale. Le dépouillement systématique de ces textes nous fournit non seulement des renseignements précieux sur l'histoire de ces objets, mais il nous permet aussi d'appréhender leur rôle dans la structuration de la communauté épiscopale.

¹ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints du diocèse de Coutances et Avranches, avec des notions préliminaires et l'histoire des reliques de chaque saint*, 2 vol. (Avranches, 1892-1898).

Les reliques avant le XI^e siècle

Nous ne savons presque rien des reliques de la cathédrale d'Avranches avant le XI^e siècle. Selon Grégoire de Tours, l'évêque Léodovald, qui a gouverné l'église avranchaise au VI^e siècle, demanda pour sa cathédrale des reliques de saint Martin qui, dès leur arrivée à Avranches, produisirent des miracles². Mais bien que les fouilles menées dans les années 1970 aient démontré l'existence, sur le site de l'ancienne cathédrale, d'un édifice qui pourrait avoir accueilli ces reliques³, elles ne figurent pas dans les inventaires édités ci-dessous, et furent plutôt transférées à l'église Saint-Martin d'Avranches, qui existait encore au XIX^e siècle, au sud de la ville. Une trace d'un culte martinien fut néanmoins laissée dans la cathédrale, puisqu'à la fin du Moyen Âge il y avait un autel dédié en son honneur⁴.

D'ailleurs, une charte de l'évêque Guillaume III Ptolomée (fin 1199/début 1200-1210) (annexe n° 1), nous raconte comment cet évêque trouva, dans la cathédrale, un reliquaire renfermant des vestiges, qui y aurait été déposé par saint Aubert, le célèbre évêque du VIII^e siècle. Parmi ces reliques figuraient celles de personnages du Nouveau Testament (les vêtements de la sainte Vierge, ceux avec lesquels saint Pierre souffrit le martyre, ceux qui servirent à Notre Seigneur dans sa crèche...), ainsi que quelques os de la main de saint Patrice, évangéliste de l'Irlande. D'après un inventaire des reliques du Mont Saint-

² . Grégoire de Tours, *Liber II de virtutibus S. Martini*, dans *Monumenta Germaniae Historia, Scriptorum Rerum Merovingiarum*, Bruno Krusch, éd. (Hanovre, 1885), t. 1-2, p. 622.

³ . Daniel Levalet, *La cathédrale Saint-André et les origines chrétiennes d'Avranches*, dans *Archéologie médiévale*, t. 12, 1982, p. 107-153, aux p. 112-116.

⁴ . Selon Robert Cénalis, l'évêque Richard L'Évêque (1170-fin 1181/début 1182) fut enterré auprès de l'autel saint Martin (*Richardus, sepulchro conditus apud Arboricas, e regione altaris divi Martini, inter pilas ecclesie* : Bibliothèque nationale de France [ci-après B.n.F.], ms lat 5201, fol. 77v).

Michel, rédigé en 1396, l'abbaye avait reçu du Siège apostolique certaines de ces mêmes reliques renfermées dans un petit autel de marbre⁵, donation que Thomas Le Roy plaça, sans aucune preuve, en l'an 710⁶. En suivant cette datation, les abbés Pigeon et Lecanu ont émis l'hypothèse que l'évêque Aubert, ayant acquis ces reliques pour sa nouvelle fondation, avait conservé certaines d'entre elles pour sa cathédrale, et qu'elles étaient les mêmes que celles que l'évêque Guillaume avait retrouvé au commencement du XIII^e siècle⁷. Mais comme Pierre Bouet l'a constaté, tandis que rien ne s'oppose à la tradition d'une origine apostolique de cet autel, la présence des reliques de saint Nicolas, dont le culte ne parvint à Rome qu'au IX^e siècle, « rend impossible la datation de dom Th. Le Roy »⁸.

L'association de ces restes à saint Aubert mérite aussi d'être questionnée. Tout d'abord, le personnage de saint Aubert est uniquement connu par les traditions du Mont Saint-Michel, et son culte ne s'est répandu qu'après la découverte miraculeuse de son corps au début du XI^e siècle. Les spécialistes ont donc mis en doute depuis longtemps son existence, et son nom ne se trouve pas parmi la liste épiscopale avranchaise dressée par Louis

⁵ . Bibliothèque municipale d'Avranches (ci-après Bibl. mun. Avranches), ms 213, fol. 158v-162, aux fol. 158v-159).

⁶ . Eugène de Robillard de Beurepaire, éd., *Thomas Le Roy et le manuscrit des curieuses recherches*, dans *Mémoires de la Société des Antiquaire de Normandie*, t. 29, 1875, p. 223-946, à la p. 277.

⁷ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints...*, t. 1, p. 217 ; Auguste-François Lecanu, *Histoire du diocèse de Coutances et Avranches depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (Coutances, 1877-1878), t. 1, p. 102-103.

⁸ . Pierre Bouet et Olivier Desbordes, éd. *Chroniques latines du Mont Saint-Michel (IX^e-XII^e siècle). Les manuscrits du Mont Saint-Michel. Textes fondateurs-1* (Caen, 2009), p. 246. Sur les origines du culte de saint Nicolas en Normandie, voir le docteur Jean Fournée, *Saint Nicolas en Normandie* (Nogent-sur-Marne, 1988), p. 47-50.

Duchesne⁹. Ensuite, bien que le culte de saint Patrice ait été introduit en France du Nord avant la fin du VII^e siècle, il n'est célébré en Avranchin qu'à partir du X^e siècle, ou peut-être même plus tard¹⁰. Donc, même si l'évêque Aubert avait existé, il est peu probable qu'il aurait présenté les reliques de saint Patrice à sa cathédrale, et il semble plus plausible que les reliques retrouvées par l'évêque Guillaume aient été mises en terre par l'un de ses prédécesseurs, peut-être au cours du XI^e siècle.

Parmi les autres reliques de la cathédrale d'Avranches, seules celles de sainte Pience ont une ancienneté potentielle pré-normande. Selon le chanoine Charles Guérin (1624-1711), les reliques de cette vierge et martyre du III^e siècle furent reçues à la cathédrale pendant le règne de Charlemagne (768-814), sous l'épiscopat d'un évêque appelé Jean. Faisant mention d'une réunion qui eut lieu à Aix-la-Chapelle en l'an 804 entre l'empereur, le pape Léon III (795-816) et plusieurs pontifes – y compris un évêque d'Avranches nommé Jean – le chanoine poursuit en affirmant que ce fut « pendant ces temps » que les reliques de sainte Pience furent transférées à la cathédrale d'Avranches sur l'insistance de Charlemagne, et peut-être à la prière de ce même évêque Jean¹¹. En revanche, l'abbé Pigeon a soutenu que le corps de sainte Pience fut plutôt offert à la

⁹ . Louis Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule* (Paris, 1907-1915), t. 2, p. 224-225.

¹⁰ . Jean-Michel Picard, *Les saints irlandais en Normandie*, dans Pierre Bouet et François Neveux, dir. *Les saints dans la Normandie médiévale, actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 26-29 septembre 1996* (Caen, 2000), p. 49-69, à la p. 65. Notons néanmoins qu'il semble y avoir eu une présence irlandaise dans la baie du Mont Saint-Michel au VI^e siècle (Jean-Michel Picard, *L'Irlande et la Normandie avant les Normands (VII^e-IX^e siècle)*, dans *Annales de Normandie*, t. 47, 1997, p. 3-24, à la p. 10).

¹¹ . *His temporibus venerabilis sanctae Pientiae virginis et matronae reliquiae translatae fuerunt ad ecclesiam Abrincen[sem], regnante scilicet et instante Carolo Magno, prece forsan et hortatu Jo[ann]is episcopi nostri...* (Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 105).

cathédrale « sous le pontificat de l'évêque Remedius »¹², c'est-à-dire au milieu du IX^e siècle. Mais ses arguments nécessitent beaucoup d'imagination, et ne tiennent pas compte des problèmes posés par la source sur laquelle s'appuie le chanoine Guérin¹³. Ce texte, extrait par Charles de la Saussaye d'un ancien manuscrit perdu de l'abbaye de Saint-Denis, est manifestement fautif¹⁴. En effet, parmi les onze individus qui auraient été présents à Aix-la-Chapelle, trois seulement sont des personnalités historiques connues. Parmi eux, l'archevêque de Reims, qui s'appelait Tilpin, est mort avant l'an 804¹⁵. Ceci signifie donc que la date de la réunion est une invention de Charles de la Saussaye¹⁶. Puisque tous les autres pontifes nommés dans le texte de Saint-Denis sont des fictions de son auteur¹⁷, il paraît vraisemblable que ce soit aussi le cas pour l'évêque Jean, qui

¹² . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints...*, t. 2, p. 173.

¹³ . *Ibid.*, t. 2, p. 170-173.

¹⁴ . Charles de la Saussaye, *Annales ecclesiae Aurelianensis, saeculis et libris sexdecim* (Paris, 1615), p. 278-280.

¹⁵ . Il a gouverné son église de c. 753 à c. 800. Sur ces dates, voir Michael Moore, *Teaching and learning history in the school of Reims, c. 800-950*, dans Sally Vaughn et Jay Rubenstein, dir. *Teaching and learning in Northern Europe, 1000-1200* (Turnhout, 2006 ; Studies in the Early Middle Ages, t. 8), p. 18-49 à la p. 49.

¹⁶ . Seule borne chronologique donnée par le texte, la réunion eut lieu un 13 juin : *Rex Carolus legatos regios per totum pene orbem terrarum destinavit, monens ut omnes in idibus junii Aquisgrani convenirent...* (Charles de la Saussaye, *op. cit.*, p. 278-279).

¹⁷ . Pontifes qui, selon le texte de Saint-Denis, auraient été présents à Aix-la-Chapelle : Justin archevêque de Cologne, Humbert évêque de Saintes, Guibert évêque d'Orléans, Jean évêque d'Avranches, Godefroy évêque de Noyon, Israël évêque de Metz et Raoul évêque de Cambrai. En réalité, l'archevêque de Cologne à cette date était Hildebold (747/748-818), l'évêque d'Orléans était Théodulf (avant 798-818), l'évêque de Noyon était Gilbert († c. 782) ou Pléon (798-799) et l'évêque de Cambrai était Hildoard (790-816), tandis qu'aucun évêque de Saintes n'est connu pendant le règne de Charlemagne et que le siège de Metz était vacant de 791 à 811.

n'apparaît dans aucune autre source¹⁸. Cependant, comme nous le verrons par la suite, les reliques de sainte Pience ont néanmoins occupé une place importante dans le calendrier liturgique avranchais, et la translation de son corps, considérée comme très ancienne, était fêtée chaque année le 11 octobre¹⁹.

Les saints évêques d'Avranches

Parmi les saints évêques d'Avranches du haut Moyen Âge cinq seulement sont véritablement l'objet d'un culte populaire²⁰, et parmi eux, la cathédrale ne possédait que les reliques de deux d'entre eux. Nous pouvons d'abord identifier celles de saint Aubert, dont la cathédrale détenait des côtes, un os du cou et un os du pied. Elles sont signalées dans l'inventaire du XVI^e siècle²¹, mais nous ne disposons d'aucune indication précise quant à la date à laquelle ces ossements furent accueillis à la cathédrale. La majorité des reliques de saint Aubert furent conservées au Mont Saint-Michel, où elles ont fait l'objet d'une grande vénération depuis leur découverte miraculeuse au début du XI^e siècle²². En 1061, l'évêque Jean d'Ivry (1060-1067) effectua une *conventio* avec l'abbé du Mont Saint-Michel qui établit la tradition de réunir les

¹⁸ . L'évêque Jean ne figure pas dans la liste dressée par Louis Duchesne des évêques d'Avranches du haut Moyen Âge (Louis Duchesne, *op. cit.*, t. 2, p. 224-225).

¹⁹ . *...cujus translationis antiquissima et constantissima memoria in omnibus pene Normanniae cathedralibus, sed praecipue in ecclesia praedicta solemniter festo triplici, quod vocatur festum reliquiarum, quotannis 11 oct[obris] celebratur...* (Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 105).

²⁰ . Pierre Bouet, *Bibliographie : sources relative aux saints normands*, dans Pierre Bouet et François Neveux, dir. *Les saints dans la Normandie médiévale...*, p. 305-323, aux p. 308, 317-318, 320.

²¹ . *Costa beati Auberti una cum duobus ossibus ejusdem, unum colli, alterum pedis* (Inventaire du XVI^e siècle, annexe n° 3).

²² . Pierre Bouet et Olivier Desbordes, *op. cit.*, p. 229-246.

deux communautés autour de ce nouveau culte : la cinquième férie après la Pentecôte, les moines devaient faire une procession à la cathédrale en portant le chef de saint Aubert²³. Cette cérémonie n'était pas seulement conçue pour atténuer les tensions que pouvait faire naître la possession exclusive – à cette époque – de ces reliques par l'abbaye montoise, mais également pour rappeler aux abbés du Mont Saint-Michel que leur fondateur avait été évêque d'Avranches²⁴.

Comme le crâne, les bras furent également séparés très tôt du reste des ossements de saint Aubert, et selon dom Louis de Camps, les moines avaient donné le bras gauche, lui aussi dans une châsse en argent, aux chanoines d'Avranches²⁵, une relique que l'abbé Pigeon dit avoir été brûlée en 1562²⁶. Malheureusement aucun des inventaires, ni aucun des procès-verbaux du pillage de la cathédrale par les protestants, ne fournissent de preuve à l'appui de ces assertions²⁷.

Les autres reliques d'un saint évêque d'Avranches qui se trouvaient autrefois à la cathédrale sont celles de saint Senier. Selon sa *Vita*, cet évêque du VI^e siècle aurait été enterré dans l'abbaye de Saint-Pair (*Sessiac*)²⁸ – et non dans la cathédrale,

comme l'imagina Julien Nicole²⁹ –, tandis que la *translatio* de saint Magloire nous apprend que ses ossements auraient été dispersés lors des invasions scandinaves³⁰. L'époque à laquelle ces reliques revinrent en Normandie est inconnue. L'abbé Pigeon a proposé que les restes de saint Senier aient été donnés à la cathédrale au XI^e ou XII^e siècle, mais sans fournir aucune preuve³¹. Aucun des inventaires ne mentionne la présence de ses reliques, mais un procès-verbal du XVI^e siècle signale la châsse de saint Senier parmi huit reliquaires brûlés par les protestants le 8 mars 1562³². Selon Julien Nicole, cette châsse fut « élevée de terre » en arrière de l'autel majeur de la cathédrale³³.

L'église d'Avranches ne leur rendant aucun culte, les autres saints évêques semblent avoir été ignorés. Cette indifférence était sans doute due au fait que leurs reliques furent déposées en dehors de la zone d'influence des évêques d'Avranches. Saint Pair, par exemple, aurait été enterré à l'abbaye de Saint-Pair³⁴, qui au début du XI^e siècle fut donnée, comme prieuré, à l'abbaye du Mont Saint-Michel³⁵, tandis que les reliques de saint Sever furent transférées à la cathédrale de Rouen à la même époque³⁶. Quant à saint Fragaire ou Fégase, aucun fait particulier de son épiscopat

²³ . Katharine Keats-Rohan, éd. *The cartulary of the abbey of Mont Saint-Michel* (Donington, 2006), Appendix II, n° 5 ; Pierre Bouet et Olivier Desbordes, *op. cit.*, p. 376-377.

²⁴ . Richard Allen, *Un évêque et sa ville : les évêques d'Avranches de 990 à 1134*, dans *Revue de l'Avranchin*, t. 86, 2009, p. 1-49, aux p. 22-23 ; *Id.*, « A proud and headstrong man » : *John of Ivry, bishop of Avranches and archbishop of Rouen, 1060-79*, dans *Historical Research*, t. 83, 2010, p. 189-227, aux p. 197-198.

²⁵ . Louis-Augustin Bossebœuf, *Le Mont-St-Michel, au péril de la mer : son histoire et ses merveilles* (Tours, 1910), p. 501 n. 1.

²⁶ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints...*, t. 1, p. 236.

²⁷ . Ferdinand Guérault, *Procès-verbal du pillage de la cathédrale et de l'évêché d'Avranches par les Protestants, en 1562*, dans *Revue de l'Avranchin*, t. 9, 1898, p. 147-171 ; Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 487.

²⁸ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints...*, t. 1, p. 111.

²⁹ . Julien Nicole, *Histoire chronologique des évêques d'Avranches de maître Julien Nicole*, dans Charles de Beaurepaire, éd. *Société de l'histoire de Normandie, Mélanges*, t. 4, 1898, p. 1-109, aux p. 36-37.

³⁰ . *Acta sanctorum*, 24 octobre, X, p. 791-792.

³¹ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints...*, t. 1, p. 98.

³² . « Le lundy 8 mars 1562, l'église d'Avranches fut ravagée par les herétiques [...] la chasse d'argent ou étoient des reliques de St Senier, qui avoit été mise en terre sous le chapitre, cinq autres chasses qui étoient deriere le chœur enterrees, deux autres chasses etant dans ledit pilier emportees et les saintes reliques brulees... » (Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 487).

³³ . Julien Nicole, *art. cit.*, p. 37-38.

³⁴ . *Acta sanctorum*, 16 avril, II, p. 429.

³⁵ . Marie Fauroux, éd. *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066* (Caen, 1961 ; *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, t. 36), n° 49.

³⁶ . *Acta sanctorum*, 1^{er} février, I, p. 192-194.

n'est parvenu jusqu'à nous, et comme il est absent des listes épiscopales dressées au Moyen Âge³⁷, il semble que sa réputation de sainteté fut inconnue dans la communauté épiscopale.

Les reliques de saint André

Les reliques les plus prestigieuses de la cathédrale d'Avranches appartinrent à l'apôtre saint André : c'est en son honneur que la cathédrale fut dédiée. Selon le docteur Jean Fournée, ce titre était « d'une grande ancienneté »³⁸. Or, une étude récente sur le culte de saint André a démontré que toutes les mentions pour le haut Moyen Âge de reliques ou d'édifices dédiés à ce saint sont rassemblées, à l'exception de Rouen, dans l'est de France³⁹. De plus, à Avranches, la dédicace à saint André est seulement attestée en 1061⁴⁰ ; tandis que ses reliques apparaissent dans les sources documentaires pour la première fois à la fin du XII^e siècle.

Les objets associés à saint André sont néanmoins attestés dans la cathédrale bien avant cette date. Le sceau du chapitre, par exemple, dont le premier exemple connu remonte à 1163, offre l'empreinte du saint apôtre⁴¹. L'autel majeur fut également consacré en son honneur, et les fidèles pouvaient confirmer leurs dons en y mettant un objet, comme un couteau⁴², ou en

embrassant les pieds de l'image du saint qui y reposait⁴³. Au XIII^e siècle, un certain Jean de Saint-André octroya quatorze sous du Mans pour une chandelle éternelle devant cet autel⁴⁴.

Les reliques de saint André bénéficièrent aussi de la largesse de grands dignitaires. L'évêque Guillaume I Burel (fin 1183/début 1184-1194), par exemple, légua de l'argent afin qu'un ange puisse être fait et déposé avec les ossements de saint André sur l'autel majeur⁴⁵, tandis que l'un de ses successeurs, Guillaume de Sainte-Mère-Église (1236-1253), avait recouvert la châsse de lames d'argent⁴⁶. Les reliques de saint André étaient également l'objet de la générosité des rois, puisqu'en 1473, Louis XI (1461-1483) donna un reliquaire en argent refermant une dent, un os du doigt et des fragments de la croix du saint⁴⁷. Parmi les autres reliques de l'apôtre, la cathédrale possédait une côte dans une châsse (gardée en 1295 par Richard de Précey⁴⁸) et de la manne de sa tombe⁴⁹ qui fut vraisemblablement renfermée dans un vase.

La majorité de ces reliques fut sans doute brûlée par les protestants en 1562. Il apparaît néanmoins que la côte de saint

⁴³ . Bibl. mun. Avranches, ms 206, fol. 98v.

⁴⁴ . Bibl. mun. Avranches, ms 206, fol. 13v.

⁴⁵ . *Legavit etiam aurum et argentum ad faciendum angelum, qui sollempnibus diebus ponitur super altare, cum reliquiis beatissimi Andree...* (B.n.F., ms lat. 5201, fol. 79).

⁴⁶ . *De hoc Gulielmo hec legitur in scriptis, in conditorio argenteo, quod majori altari supereminet : « Anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo septimo [sic], factum est latus hujus capsule, de argento et pecunia bone memorie Gulielmi de Sainte Marie, ecclesie quondam episcopi Abrincensis »* (B.n.F., ms lat. 5201, fol. 81r-v). Il semble que, soit Robert Cénalis, soit le graveur de l'inscription ait écrit *septimo* pour *secundo*.

⁴⁷ . Inventaire du XVI^e siècle, annexe n° 3.

⁴⁸ . *Item in armariolo in custodia Ric[ardi] de P[re]ce costa sancti Andree cum cassa sua* (Inventaire de 1295, annexe n° 2).

Précey, dép. Manche, cant. Ducey.

⁴⁹ . Sur cette manne, voir Grégoire de Tours, *Liber in Gloria Martyrum*, dans *Monumenta Germaniae Historia, Scriptorum Rerum Merovingiarum*, Bruno Krusch, éd. (Hanovre, 1885), t. 1-2, p. 505, chapitre 30.

³⁷ . Louis Duchesne, *op. cit.*, t. 2, p. 202.

³⁸ . Jean Fournée (docteur), *Le culte populaire et l'iconographie des saints en Normandie* (Paris, 1973), p. 37.

³⁹ . Charlotte Denoël, *Saint André : culte et iconographie en France, V^e-XV^e siècles* (Paris, 2004), p. 55-62.

⁴⁰ . Katharine Keats-Rohan, *op. cit.*, Appendix II, n° 5.

⁴¹ . Archives nationales (ci-après Arch. Nat.), L 975, n° 1072.

⁴² . Voir cette charte de l'évêque Turgis (1094-1134) : *Ansgerius itaque Radulfi filius salubri sapientum usus consilio ecclesiam de Saciaco quam hactenus jure hereditario injuste possederat cum uno cultello super altare sancti Andree...* (B.n.F., ms lat. 5441 [2], p. 161-162).

André et les fragments de sa croix furent sauvegardés, puisqu'ils sont signalés dans le dernier de nos trois inventaires, dressé en 1633⁵⁰. De plus, dans les soixante-dix années suivant ces destructions, le chapitre s'efforça de reconstituer un trésor de reliques et, parmi ce nouveau trésor, nous trouvons trois nouveaux vestiges de saint André, dont son anneau renfermé dans un petit reliquaire d'argent.

L'histoire des reliques

Il n'est pas possible de décrire l'histoire de chaque relique évoquée dans les inventaires ci-dessous. Nous nous limiterons donc à une étude de celles dont les origines sont connues ou supposées, ainsi que celles qui nous fournissent des éléments intéressants sur la vie religieuse avranchaise au Moyen Âge.

Les reliques de sainte Pience

Comme nous l'avons déjà vu, les reliques de sainte Pience furent considérées par la communauté cathédrale parmi les plus anciennes de leur collection. L'abbé Pigeon, ayant accepté cette ancienneté, fit preuve de beaucoup d'imagination en décrivant le reliquaire de cette sainte comme un « ouvrage byzantin »⁵¹, alors qu'il est signalé dans l'inventaire de 1295 comme une « châsse d'ivoire »⁵². Ce même abbé eut tort de prétendre que ce reliquaire fut déposé dans l'abbaye du Mont Saint-Michel au début du

XV^e siècle⁵³, puisque le manuscrit du chanoine Guérin ne parle que d'un reliquaire de saint Nicaise et de ses compagnons, c'est-à-dire les saints Quirin et Scubicule⁵⁴.

On ignore la date précise à laquelle les reliques de sainte Pience arrivèrent dans la cathédrale. Son culte est rattaché à celui de saint Nicaise, qui fut vigoureusement encouragé en Normandie par l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen pendant l'abbatit de Nicolas (1042-1092)⁵⁵. C'est au cours de ces mêmes années que sainte Pience apparaît pour la première fois dans une source locale, à savoir les miracles de saint Aubert. Ils font référence à la procession de l'évêque et du clergé d'Avranches à l'abbaye du Mont Saint-Michel, le mardi après l'octave de la Pentecôte, en portant les reliques de sainte Pience⁵⁶. Cette procession occupe une place significative dans les calendriers liturgiques des deux communautés⁵⁷, unies par cet acte rituel important structurant le tissu urbain. Au XIII^e siècle, sainte Pience fut en outre honorée dans la cathédrale avec un autel qui fut consacré par l'évêque Raoul de Thiéville (1269-1292)⁵⁸, et vers la fin du Moyen Âge, la châsse d'ivoire avait reçu deux nouvelles

⁵³ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints...*, t. 2, p. 173.

⁵⁴ . *Ex archivis ecclesiae Abrin[censis]. 1417 mense septembri jocalia quae spectant ecclesiae Abrin[censis] fuerunt delata et posita in monasterio Sancti Michaelis presentibus, etc., et infra fecit tam est in inventario : Item, un cofret d'iviere ou sont les reliques et chefs de S^t Nichaise et de ses compagnons, cinq autres coffrets plains de reliques* (Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 110).

⁵⁵ . Felice Lifshitz, *The Norman conquest of pious Neustria : historiographic discourse and saintly relics, 684-1090* (Toronto, 1995), p. 197-203.

⁵⁶ . Pierre Bouet et Olivier Desbordes, *op. cit.*, p. 255. Ce texte fut rédigé vers 1080-1095.

⁵⁷ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints...*, t. 2, p. 177-179.

⁵⁸ . *Hic autem Radulphus [episcopus Abrincensis] anno sui praesulatus primo, mensis julii die altera, altare sanctae Pientiae consecravit...* (B.n.F., ms lat. 5201, fol. 82 [en marge]).

⁵⁰ . Voir annexe n° 4.

⁵¹ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Le diocèse d'Avranches, sa topographie, ses origines, ses évêques, sa cathédrale, ses églises, ses comtes et ses châteaux* (Coutances, 1888), t. 1, p. 238.

⁵² . *Item I. cassa eborea cum reliquis sancte Pie[n]cie* (Inventaire de 1295, annexe n° 2).

reliques de la sainte, y compris son maxillaire avec quelques dents bien fixées⁵⁹.

Les reliques de Thomas Becket

Le culte de Thomas Becket se répandit très vite en Normandie. La cathédrale d'Avranches et ses reliques jouèrent un rôle central dans les années suivant son martyre, car ce fut dans cette église, qu'en 1172, le roi Henri II (1154-1189) avait reçu l'absolution, renouvelant sur les reliques son serment d'innocence et ses promesses de pénitence. Malheureusement, l'identité de ces reliques n'est pas donnée par le procès-verbal du concile⁶⁰, mais on peut imaginer que celles de saint André figuraient parmi les restes placés sous les mains du roi anglais. Un an plus tard, Thomas Becket fut canonisé, et ce fut probablement peu de temps après que la cathédrale reçut le vase de cristal renfermant ses reliques⁶¹. En fait, on sait que la cathédrale de Bayeux possédait aussi un vase contenant du sang du martyr, et selon le chanoine Deslandes, cette relique aurait été donnée à cette église par Jean de Salisbury, ancien chapelain du saint archevêque⁶². L'évêque d'Avranches à cette époque était Richard L'Évêque (1170-fin 1181/début 1182). Il avait enseigné la

⁵⁹ . *Dentes sanctę Pientie infixi in maxillas* (Inventaire du XVI^e siècle, annexe n° 3).

⁶⁰ . *Henricus rex Angliae [...] in ecclesia sancti Andreae apostoli, purgavit innocentiam suam [...] et super sanctorum reliquias et super sacrosancta evangelia, quod ipse nec praecepit, nec veluit, quod archiepiscopus Cantuariensis occideretur...* (G. Mansi, éd. *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio* (Florence et Venise, 1757-1798), t. 22, col. 135).

⁶¹ . *Item vasculum cristallinum cum reliquis sancti Thome Cantuarien[is]* (Inventaire de 1295, annexe n° 2).

⁶² . François Neveux, *Les reliques de la cathédrale de Bayeux*, dans Pierre Bouet et François Neveux, dir. *Les saints dans la Normandie médiévale...*, p. 109-133, à la p. 115.

grammaire à Jean de Salisbury, qui avait beaucoup d'estime pour son ancien maître⁶³. Il est donc tout à fait possible que, devenu évêque de Chartres (1177-1182), Jean ait envoyé le vase de cristal à l'évêque Richard⁶⁴.

À la fin du Moyen Âge, la cathédrale d'Avranches avait également acquis un morceau du manteau de l'archevêque, ainsi qu'un fragment de sa peau, et comme Raymonde Foreville l'a constaté, il serait surprenant que dans cette cathédrale « n'ait pas été instituée [...] une chapelle Saint-Thomas »⁶⁵. Malheureusement, rien ne le prouve, mais selon Robert Cénalis, l'évêque Richard consacra une chapelle de l'abbaye de Saint-Sever dans le diocèse de Coutances en l'honneur de saint Thomas, ce qui suggère que cet évêque a joué un rôle actif dans la promotion du culte de celui-ci dans la région⁶⁶.

Les reliques de saint Julien

Il est possible qu'une dévotion particulière se cache aussi derrière la possession des reliques de saint Julien. Le culte de cet évêque du Mans, confesseur du III^e ou IV^e siècle, était peu connu

⁶³ . Jean de Salisbury, *Metalogicon*, John B. Hall et Katharine Keats-Rohan, éd. (Turnhout, 1991), p. 54, 71-72.

⁶⁴ . Jean posséda certainement de telles reliques, puisqu'il donna un vase contenant du sang du martyr à sa cathédrale de Chartres (Eugène Buchère de Lépinos et Lucien Merlet, éd. *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres* (Chartres 1862-1865), t. 1, p. 20).

⁶⁵ . Raymonde Foreville, *Le culte de saint Thomas Becket en Normandie*, dans Raymonde Foreville, dir. *Thomas Becket : actes du colloque international de Sédieres, 19-24 août 1973* (Paris, 1975), p. 135-152, à la p. 137.

⁶⁶ . *Lego hunc Richardum apud eodem divo Severo sacram, consecrasse ediculum beatorum martyrum Thome, Blasii, Albani et Amphibali, omniumque martyrum Christi memorie ac numini devouisse...* (B.n.F., ms lat. 5201, fol. 78r-v). Bien que l'Apôtre Thomas fût martyrisé en Inde, il est plus probable que cette chapelle était dédiée en l'honneur de l'ancien archevêque de Cantorbéry.

dans l'ouest de la Normandie au Moyen Âge. Aucune église ne lui fut dédiée dans le diocèse d'Avranches⁶⁷, et ses reliques ne se trouvent pas parmi l'importante collection du Mont Saint-Michel⁶⁸. La date exacte à laquelle ces reliques sont arrivées dans le trésor de la cathédrale reste inconnue, mais on peut supposer que ce fut pendant l'épiscopat de l'évêque Guillaume IV Burel (1210-1236). En effet, il semble que cet évêque, qui avait été chanoine à la cathédrale Saint-Julien du Mans avant son élection au siège épiscopal d'Avranches⁶⁹, avait une vénération particulière pour ce saint. Selon le nécrologe de cette église, l'évêque d'Avranches avait ordonné que la fête de saint Julien soit célébrée dans sa propre cathédrale⁷⁰ ; tandis qu'en janvier 1215, pendant la fête de ce même saint, Guillaume octroya des vignes à la cathédrale mancenne dédiée en son honneur⁷¹.

D'autre part, l'évêque Richard L'Anglois (1253-1269) fonda trois chapelles dans la cathédrale, dont l'une était en l'honneur de saint Nicolas et de saint Julien⁷². Il est donc tout à fait possible

⁶⁷ . Une seule église est dédiée à saint Julien dans le département de la Manche (Jean Fournée, *op. cit.*, p. 29).

⁶⁸ . Voir l'index alphabétique des reliques de l'abbaye dans Jacques Dubois (dom), *Le trésor des reliques de l'abbaye du Mont Saint-Michel*, dans Jean Laporte, dir. *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. 1, *Histoire et vie monastique* (Paris, 1967), p. 501-593, aux p. 586-593.

⁶⁹ . Jörg Peltzer, *Canon law, careers and conquest: episcopal elections in Normandy and Greater Anjou, c. 1140-c. 1230* (Cambridge, 2008), p. 165.

⁷⁰ . Gustave Busson et Ambroise Ledru, éd. *Nécrologe-obituaire de la cathédrale du Mans* (Le Mans, 1906), p. 287.

⁷¹ . René-Jean-François Lottin, éd. *Chartularium insignis ecclesie Cenomanensis quod dicitur Liber albus capituli* (Le Mans, 1869), n° clxviii.

⁷² . *Universis, etc. Ric[ardus] Dei gratia episcopi Ab[rincensis], etc., ad honorem Dei omnipotentis et sanctae M[ari]ae virginis matris Christi, b[ea]ti And[rea]e et specialiter ad servitium ec[clesi]ae Abrin[censi] dedimus in puram et perpetuam elemosinam ipsi ec[clesi]ae Abrin[censi] dictas tres domos [...] ex quibus institueretur tria beneficia aequalia seu capellaniae, scilicet s[anc]tor[um] Juliani et Nicolai, Theobaldi et Patricii, et Eligii et Aegidii...* (Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 395). Cette charte est datée du 11 mars 1256, et non de 1255, comme le

que cet évêque ait obtenu des reliques du saint pour sa nouvelle fondation.

Les reliques des saints Innocents

Les reliques des saints Innocents sont signalées dans les inventaires de 1295 et du XVI^e siècle. Selon le chanoine Guérin, l'un des corps des saints Innocents fut apporté de Jérusalem par des chevaliers revenant de la croisade, et fut transféré à l'église Saint-Saturnin d'Avranches⁷³. L'arrivée de ces restes est souvent associée aux croisades menées par Louis IX (1226-1270)⁷⁴, mais ni le chanoine Guérin, ni François Des Rues – qui fait également mention des reliques de l'église Saint-Saturnin⁷⁵ – ne donnent une date précise pour cet événement. Notons, en outre, que l'évêque Guillaume IV Burel fit le pèlerinage de Jérusalem parmi les contingents anglais de la sixième croisade, et qu'il avait donné à sa cathédrale un bel évangélaire, dans lequel furent renfermées plusieurs reliques de la Terre Sainte⁷⁶. Il est donc possible que l'évêque ait apporté ces reliques de Jérusalem, ou qu'il en ait acquis une partie de ces dits chevaliers.

soutient l'abbé Pigeon (Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Le diocèse d'Avranches...*, t. 2, p. 684).

⁷³ . Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 216.

⁷⁴ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Le diocèse d'Avranches...*, t. 1, p. 213 ; Jean Fournée, *op. cit.*, p. 49.

⁷⁵ . François Des Rues, *Description contenant les antiquitez, fondations et singularitez des plus celebres villes, chasteaux, et places remarquables du royaume de France* (Coutances, 1608), p. 347.

⁷⁶ . *...super librum seu textum evangeliorum ecclesiae Abrin[censi] cujus operamentum est ex argento imaginibus et caracteribus antiquis caelatum et pluribus sanctis reliquiis refertum sit legitur : Guillelmus III episcopus Abrin[censi] fecit hoc opus fieri et attulit secum has reliquias de terra Hierosolimitanae, etc.* (Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 389).

Les reliques de sainte Osyth

Les reliques de sainte Osyth, signalées dans l'inventaire du XVI^e siècle⁷⁷, sont parmi les plus insolites de l'ancienne cathédrale. Le culte de cette sainte mineure anglaise est totalement ignoré en Normandie⁷⁸, et aucune autre église du duché n'est connue pour avoir possédé ses restes. On doit donc se demander pourquoi et comment ces reliques sont arrivées à Avranches. La cathédrale posséda des biens en Angleterre⁷⁹ et les évêques du XII^e siècle s'y rendirent⁸⁰, mais les centres du culte de sainte Osyth étaient loin de ces possessions avranchaises⁸¹.

Ce culte fut principalement promu en Angleterre par Maurice, évêque de Londres (1085-1107), tandis que des reliques de la sainte furent accueillies dans cette cathédrale pendant l'épiscopat de son successeur, Richard de Beaumais (1108-1127)⁸². Un siècle plus tard, ce siège épiscopal fut occupé par Guillaume de Sainte-Mère-Église (1198-1221), dont le nom dérive de la localité cotentinaise⁸³. Son homonyme fut plus tard évêque d'Avranches, et bien qu'on ne sache pas si les deux pontifes

⁷⁷ . *Dens sancte Osidę* (Inventaire du XVI^e siècle, annexe n° 3).

⁷⁸ . Un saint érémitique appelé Osithe est vénéré à La Lande-de-Goult (départ. Orne, cant. Carrouges) (Jean Fournée, *op. cit.*, p. 235).

⁷⁹ . Jörg Peltzer, *Portchester, les évêques d'Avranches et les Hommet (1100-1230)*, dans *Annales de Normandie*, t. 56, 2006, p. 463-482.

⁸⁰ . Guillaume IV Burel avait rendu visite au manoir de Bitterne (Hampshire), appartenant à l'évêque de Winchester, qui se situe à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Portchester (Nicholas Vincent, éd. *English Episcopal Acta. 9. Winchester 1205-1238* (Oxford, 1994), p. 201).

⁸¹ . Le culte est connu à Aylesbury, *Crich* (aujourd'hui St Osyth, Essex), Hereford, Worcester et Evesham (Denis Bethell, *The lives of St Osyth of Essex and St Osyth of Aylesbury*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 88, 1970, p. 75-127).

⁸² . Falko Neinger, éd. *English Episcopal Acta. 15. London 1076-1187* (Oxford, 1999), n° 22.

⁸³ . Sainte-Mère-Église, départ. Manche, ch.-l. cant.

étaient parents⁸⁴, il est possible que les reliques de sainte Osyth soient venues à Avranches via un possible lien familial.

Les reliques des saintes vierges

Les ossements de sainte Osyth n'étaient pas les seules reliques de la cathédrale d'Avranches appartenant au culte d'une sainte vierge méconnue en Normandie : nous avons déjà relaté l'histoire du culte de sainte Pience, dont les restes sont associés uniquement à la communauté avranchaise. Parmi les dix autres reliques de saintes vierges vénérées dans la cathédrale, quatre méritent d'être examinées.

Prenons tout d'abord les reliques de sainte Thècle, une martyre du temps des Apôtres, et celles de sainte Prisque, qui fut martyrisée à Rome au III^e siècle. En ce qui concerne sainte Thècle, l'abbaye du Mont Saint-Michel possédait un petit coffre en cuivre renfermant ses reliques⁸⁵ et il est possible que la cathédrale ait reçu une partie de ces restes après un échange⁸⁶. L'abbaye possédait également des vestiges de sainte Prisque⁸⁷, mais comme la cathédrale comptait le chef de cette sainte parmi son trésor⁸⁸ (l'une des seules « grandes » reliques énumérées dans les inventaires), il est plus probable que l'abbaye avait reçu ces restes de l'évêque, peut-être même en échange de ceux de sainte Thècle.

En ce qui concerne sainte Radegonde, en dépit du fait qu'elle soit parmi les saints les plus invoqués dans la province

⁸⁴ . La question est posée par Léopold Delisle (Léopold Delisle et Élie Berger, éd. *Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie* (Paris, 1916-1927), t. 1, p. 500).

⁸⁵ . Bibl. mun. Avranches, ms 213, fol. 159v.

⁸⁶ . François Neveux pense que l'abbaye a pu effectuer des échanges avec la cathédrale de Bayeux (François Neveux, *art. cit.*, p. 129).

⁸⁷ . Bibl. mun. Avranches, ms 213, fol. 160.

⁸⁸ . *De capite beatae Priscaae* (Inventaire du XVI^e siècle, annexe n° 3).

ecclésiastique de Rouen, il n'y a que trois édifices sous son vocable⁸⁹. Le plus proche d'Avranches est la cathédrale de Bayeux, où une chapelle fut dédiée en son honneur⁹⁰, mais il ne semble pas que cette dédicace ait un rapport direct avec les reliques possédées par celle-ci⁹¹. Le prieuré de Sainte-Radegonde de Neufchâtel-en-Bray appartenait à l'abbaye de Saint-Pierre-de-Préaux⁹², bien loin de la ville d'Avranches mais à treize kilomètres seulement au nord-ouest du manoir de Saint-Philbert, ancienne possession de la cathédrale d'Avranches⁹³. Il est donc possible qu'un évêque ait obtenu de l'abbaye une partie des reliques de Radegonde pendant une visite à sa résidence, bien que malheureusement aucune trace des restes de la sainte n'ait subsisté à Préaux⁹⁴.

Quant à sainte Paschasie, son culte fait partie du calendrier liturgique de l'abbaye de Fécamp, où il fut probablement introduit par Guillaume de Volpiano⁹⁵, mais on ignore complètement comment ses restes sont arrivés à la cathédrale d'Avranches.

⁸⁹ . Jean Fournée, *op. cit.*, p. 31.

⁹⁰ . *Ibid.*, p. 46.

⁹¹ . Les reliques de Radegonde ne se trouvent pas dans l'inventaire des reliques de la cathédrale (*Inventaire du Trésor de la cathédrale de Bayeux (1476)*), dans E. Deslandes, éd. *Le trésor de l'église Notre-Dame de Bayeux*, dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1896, p. 341-450.

⁹² . Neufchâtel-en-Bray, dép. Seine-Maritime, ch.-l. cant.

⁹³ . Pour l'histoire de ce manoir, voir Marie Casset, *Les évêques aux champs : châteaux et manoirs des évêques normands au Moyen Âge* (Caen et Mont-Saint-Aignan, 2007 ; *Bibliothèque du pôle universitaire normand*), p. 451-462.

⁹⁴ . Dominique Rouet, *Une dépendance de l'abbaye Saint-Pierre-de-Préaux : le prieuré Sainte-Radegonde de Neufchâtel-en-Bray d'après les sources de l'abbaye de Préaux*, dans *Annales de Normandie*, t. 49, 1999, p. 515-538, à la p. 518.

⁹⁵ . Jacques Le Maho, *La dispersion des bibliothèques du diocèse de Rouen au temps des invasions normandes : autour d'un manuscrit carolingien anciennement conservé à la Sainte-Trinité de Fécamp*, dans *Tabularia « Études »*, n° 4, 2004, p. 61-78, aux p. 75-76.

Un saint inconnu ou un saint irlandais ?

Selon l'inventaire du XVI^e siècle, la cathédrale avranchaise possédait les reliques d'un certain *Arbrandus*, qualifié de confesseur. Une recherche des sources hagiographiques ne révèle aucun saint de ce nom, que l'on ne trouve pas, non plus, dans les dictionnaires étymologiques de noms propres. Cette appellation n'est cependant pas totalement inconnue, puisqu'un domaine nommé *Arbrando villare* fut donné à l'abbaye de Saint-Wandrille au début du VIII^e siècle⁹⁶. Un examen critique des manuscrits révèle que le nom de ce lieu est également transcrit *Acbrando villare* ou *Brando villare*⁹⁷, que Ferdinand Lot identifia comme l'ancienne commune de Brinville⁹⁸. Selon Jean Adigard des Gautries, le nom *Brando* est dérivé du nom scandinave *Brandr*⁹⁹, qui partage les mêmes racines étymologiques que le prénom Brendan. Nous avons ici le nom de l'un des saints irlandais les plus connus sur le continent, vénéré comme confesseur¹⁰⁰, et bien que la forme latine de son prénom soit normalement *Brendanus*, celle de *Brandus* n'est pas inconnue¹⁰¹. Il est donc possible que l'inventaire du XVI^e siècle nous présente (avec une forme dérivée

⁹⁶ . Ferdinand Lot, *Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille* (Paris, 1913), p. 15.

⁹⁷ . Fernand Lohier et Jean Laporte, éd. *Gesta sanctorum patrum Fontanellensis coenobii (Gesta abbatum Fontanellensium)* (Rouen, 1936), p. 36.

⁹⁸ . Ferdinand Lot, *op. cit.*, p. xx, n. 8.

Brinville, aujourd'hui Le Petit et Le Grand-Brinville, dép. Orne, cant. Longny, cne. Moulicent.

⁹⁹ . Jean Adigard des Gautries, *Les noms de personnes Scandinaves en Normandie de 911 à 1066* (Lund, 1954), p. 199.

¹⁰⁰ . Une copie normande (provenant de l'abbaye de Saint-Évroult) du texte connu comme la *Navigatio sancti Brendani abbatis* se trouve dans le manuscrit sous le titre *Vita sanctissimi confessoris Christi Brendani* (Bibl. mun. Alençon, ms. 14, fol. 1).

¹⁰¹ . Lilian M.C. Randall, éd. *Medieval and Renaissance manuscripts in the Walters Art Gallery* (London, 1989-1997), t. 1, p. 206.

du nom latin) saint Brendan, dont le culte fut répandu dans l'ouest de France, surtout en Bretagne. En effet, les études récentes montrent les rapports qui existent entre les mentions hagiographiques de saint Brendan et de saint Malo¹⁰², dont les reliques sont enregistrées juste après celles de saint *Arbrandus* dans l'inventaire ci-dessous¹⁰³.

Les authentiques de Saint-Gervais

Dans son excellente étude sur le trésor des reliques du Mont Saint-Michel, dom Dubois signale l'existence d'une quinzaine d'authentiques sur parchemin, conservés depuis la Révolution à l'église Saint-Gervais d'Avranches¹⁰⁴. Parmi ces documents, trois signalent des reliques qui ne figurent dans aucun inventaire de l'abbaye : *R[eliquias] S[ancti] Hylarii Pictaviensis et S[ancti] Theodori martiris ; De spelunca duplici Patriarcharum ; De sepulchro sancti Nicholai et sancti Lazari*.

Malgré leur absence dans les inventaires abbaciaux, dom Dubois ne semble pas avoir considéré ces authentiques comme appartenant à une église autre que celle du Mont Saint-Michel¹⁰⁵. Or, l'abbaye ne fut pas la seule église dont les possessions ont été transférées à l'église Saint-Gervais d'Avranches au lendemain de la Révolution : une pyxide provenant de la cathédrale Saint-

André se trouve encore parmi le trésor gervaisien¹⁰⁶. De plus, la cathédrale possédait toutes les reliques citées ci-dessus. D'autre part, les inventaires reproduisent littéralement les textes des authentiques¹⁰⁷, ou font les mêmes liens entre deux reliques (comme l'union des sépulcres de saint Nicolas et de saint Lazare¹⁰⁸, que dom Dubois a considéré comme « évidemment factice »¹⁰⁹). Il est donc possible que ces authentiques soient venus des reliquaires de la cathédrale, et qu'ils aient été mélangés avec ceux du Mont Saint-Michel dans le chaos des années révolutionnaires.

Les reliques dans la cathédrale

On ignore largement le rôle des reliques dans la vie liturgique de la cathédrale médiévale puisque les manuscrits liturgiques de l'église d'Avranches ont tous disparu dans les bouleversements de l'Histoire. Comme nous l'avons déjà vu, les reliques de sainte Pience furent portées en procession chaque année à l'abbaye du Mont Saint-Michel, tandis que celles de saint André occupèrent une place de première importance sur l'autel majeur de l'église. Selon Julien Nicole, le reliquaire de saint Senier fut placé en arrière de ce même autel¹¹⁰, et non dans la chapelle consacrée en son honneur, comme le suppose l'abbé

¹⁰² . Jean-Michel Picard, *Les saints irlandais en Normandie*, dans Pierre Bouet et François Neveux, dir. *Les saints dans la Normandie médiévale...*, p. 62.

¹⁰³ . *De sancto Macuto* (Inventaire du XVI^e siècle, annexe n° 3).

¹⁰⁴ . Les authentiques ont été édités par Eugène de Beaurepaire, *Rapport sur quelques communications faites à la Société, relativement à des objets d'art, à des documents historiques et à certaines découvertes locales*, dans *Mémoires de la Société archéologique d'Avranches*, t. 2, 1859, p. 535-557, aux p. 537-541.

¹⁰⁵ . Jacques Dubois (dom), *art. cit.*, p. 515-516.

¹⁰⁶ . C'est une pyxide pédiculée en cuivre rouge. Selon la base de données « Palissy », cet objet provient de la cathédrale, et peut-être auparavant du Mont Saint-Michel (<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>, référence : PM50000037).

¹⁰⁷ . Voir l'entrée sur la caverne double des Patriarches : *De spelunca duplici Patriarcharum* (Inventaire du XVI^e siècle, annexe n° 3).

¹⁰⁸ . *De sepulchris sanctorum Nicolai, Lazari, Hilarii et Patricii* (Inventaire du XVI^e siècle, annexe n° 3).

¹⁰⁹ . Jacques Dubois (dom), *art. cit.*, p. 516.

¹¹⁰ . Julien Nicole, *art. cit.*, p. 37.

Lecanu¹¹¹. Le procès-verbal des ravages occasionnés par les protestants nous indique que ce même reliquaire fut « mis en terre sous le chapitre » juste avant sa destruction, alors qu'il y avait sept autres châsses dans la cathédrale, cinq derrière le chœur et deux dans un pilier de l'église¹¹². L'inventaire de 1295 mentionne qu'une portion de la Vraie Croix était contenue dans une petite croix en argent¹¹³, et le manuscrit de Guérin comprend un dessin inséré plus tard par l'abbé Pigeon d'un reliquaire en forme de croix à double branche renfermant plusieurs reliques¹¹⁴, mais il n'y a aucune indication de l'endroit où se trouvaient ces deux objets dans la cathédrale.

Comme les autres cathédrales du duché, celle d'Avranches vénéra les saints d'une autre manière, par la construction d'un grand nombre de chapelles dédiées en leur honneur. Malheureusement, l'organisation de ces espaces juste avant l'effondrement du bâtiment est peu claire, les abbés Pigeon et Lecanu présentant ainsi deux descriptions différentes du nombre et des dédicaces des chapelles de la cathédrale au XVIII^e siècle¹¹⁵. Deux pouillés du XV^e siècle contiennent les noms de dix-neuf chapelles¹¹⁶, dont plus de la moitié furent consacrées à des saints sans rapport direct avec les reliques de la cathédrale¹¹⁷. À ces dix-

¹¹¹ . Auguste-François Lecanu, *op. cit.*, t. 2, p. 121.

¹¹² . Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 487.

¹¹³ . *Item I. parva crux superargentata cum ligno crucis Domini* (Inventaire de 1295, annexe n° 2).

¹¹⁴ . Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 281. Voir la description dans Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Le diocèse d'Avranches...*, t. 1, p. 244.

¹¹⁵ . *Ibid.*, t. 2, p. 680-682 ; Auguste-François Lecanu, *op. cit.*, t. 2, p. 121-122.

¹¹⁶ . Auguste Longnon, éd. *Pouillés de la province de Rouen* (Paris, 1903), p. 160, 164-165.

¹¹⁷ . Les chapelles sont : Saint-Éloi*, Notre-Dame*, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Esprit, Saint-Louis, Sainte-Agathe*, Saint-Gatien, Saint-Nicolas*, Saint-Thibaud, Saint-Senier* et Saint-Sever, Saint-Maur, Saint-Ursin, Saint-Pierre*, Saint-Symphorien*, Saint-Marthe, Saint-Jean au cimetière, Saint-Etienne*, Sainte-Madeleine, Sainte-Croix* (les astérisques indiquent un(e) saint(e) dont les

neuf, nous pouvons ajouter la chapelle de Saint-Martin devant laquelle fut enterré l'évêque Richard L'Évêque, ainsi que la chapelle de Saint-Georges fondée en 1467¹¹⁸, celle de Saint-Germain et de Saint-Anthony fondée en 1470¹¹⁹, et celle établie le 12 novembre 1479 en l'honneur de saint Eutrope et de sainte Suzanne¹²⁰. Rappelons également les trois chapelles de Richard L'Anglois, dont la charte de fondation nous indique que la chapelle de saint Thibaud fut aussi dédiée à saint Patrice et celle de saint Éloi aussi à saint Gilles, ainsi que l'autel de Sainte-Pience, fondée au XIII^e siècle, et celui de saint Pierre, pour lequel fut achetée l'huile en utilisant les revenus de certaines dîmes léguées au chapitre par l'évêque Guillaume I Burel¹²¹.

Même si nous ne pouvons pas préciser le rôle de toutes les reliques dans la cathédrale, la collection avranchaise au XVI^e siècle était très riche et comportait des restes de nombreux saints prestigieux. Elle comportait donc des reliques spécifiques, telles celles de saint André et de sainte Pience, mais aussi beaucoup de restes uniques, tels que ceux des saints Quirin et Scubicule compagnons de saint Nicaise, de saint Symphorien martyr du II^e siècle (Autun), de saint Cyr martyr du IV^e siècle, de saint Clair martyr du VIII^e siècle, de saint Ignace évêque d'Antioche, de saint Quentin martyr du III^e siècle, de saint Lucien martyr du III^e siècle (Beauvais), du pape saint Grégoire, de saint Augustin archevêque de Cantorbéry, de saint Julien évêque du Mans, de saint Hilaire évêque de Poitiers, de saint Urbain évêque

reliques figurent dans un inventaire rédigé avant 1562 ; les croix celles existant dans un inventaire après cette date).

¹¹⁸ . Bibl. mun. Avranches, ms 206, fol. 81r-v.

¹¹⁹ . Bibl. mun. Avranches, ms 206, fol. 151-152.

¹²⁰ . Bibl. mun. Avranches, ms 206, fol. 146v.

¹²¹ . *Legavit insuper decimam feodi Hama', quod est in parochia Sancti Joannis de Hesa, quam emerat ad oleum emendum in lampade coram altari beati Petri arsurum* (B.n.F., ms lat. 5201, fol. 79).

de Langres, de saint Firmin évêque de Verdun¹²², de saint Brendan (*Arbrandus*), de saint Clément, de saint Sylvain évêque missionnaire (martyrisé à Auchy), de saint Euverte évêque d'Orléans, du pape saint Urbain, du bienheureux Bernard (il y a plusieurs saints de ce nom), de saint Patrice, de sainte Radegonde, de sainte Osyth, de sainte Paschasie, de sainte Cécile, de la caverne double des Patriarches, du buisson ardent, du chêne de Mambré et du mont des lépreux.

Les reliques de la cathédrale étaient donc d'un niveau très respectable comparées à celles du Mont Saint-Michel, l'un des centres de pèlerinage les plus prestigieux de l'Occident médiéval, ainsi qu'à celles de plusieurs églises européennes¹²³. L'efficacité des reliques étaient-elles à l'aune de leur importance ? On doit malheureusement constater que nous ne possédons pratiquement aucun récit de miracles qui peut être mis en relation avec elles. En effet, le seul miracle attribué à une relique qui eut lieu à la cathédrale est celui opéré par les reliques de saint Aubert, qui y avaient été portées par les moines du Mont Saint-Michel¹²⁴.

Le destin des reliques

L'arrivée des protestants dans la ville d'Avranches le lundi 8 mars 1562 représenta un véritable « holocauste » pour les reliques de la cathédrale avranchaise. Malgré les efforts du clergé pour cacher les reliquaires dans les piliers de l'église, et sous le

¹²² . Il s'agit de l'évêque de Verdun, parce que ses reliques sont énumérées sous celles des confesseurs, alors que saint Firmin, évêque d'Amiens, est vénéré comme martyr.

¹²³ . Voir François Neveux, *Les reliques du Mont-Saint-Michel*, dans Pierre Bouet, Girorgio Otranto et Andre Vauchez, dir. *Culte et pèlerinages à Saint Michel en Occident : les trois monts dédiés à l'archange* (Rome, 2003), p. 245-269, aux p. 268-269.

¹²⁴ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints...*, t. 1, p. 232-233.

pavement du chapitre et du chœur, ils furent tous enlevés et les reliques brûlées. La destruction presque totale est bien illustrée par l'inventaire de 1633, qui ne comprend que dix-huit objets renfermant les restes de cinq saints différents. Néanmoins, il semble que quelques reliques de la cathédrale médiévale aient survécu au pillage de 1562. La côte de saint André et les fragments de sa croix sont parmi les restes énumérés au XVII^e siècle, tandis que l'étiquette attachée au reliquaire de saint Laurent reproduit littéralement le texte de l'entrée dans l'inventaire du XVI^e siècle, ce qui suggère que les reliques de ce saint n'étaient pas parmi celles détruites par les protestants. Les reliques de saint Éloi semblent également avoir échappé à la destruction, même si sa chapelle fut démolie en 1562¹²⁵. Il est également possible que le « cofret d'ivoire » signalé par l'inventaire soit le reliquaire de sainte Pience.

L'inventaire de 1633 démontre également que le chapitre s'efforça de reconstituer sa collection avec de nouvelles reliques, telles que celles de saint Vincent Ferrier (1350-1419), prêtre espagnol de l'Ordre dominicain. Les restes de ce dernier ne se

¹²⁵ . Ferdinand Guérault, *art. cit.*, p. 171. Bien que l'évêque Richard L'Anglois eût proclamé en 1256 son intention de fonder un édifice en l'honneur de saint Éloi (voir n. 72), c'est seulement en mars 1268 qu'il obtint du roi la permission de bâtir cette chapelle (et celle de Saint-Jean au cimetière), dont le mur méridional s'adosserait à l'enceinte de la ville qui appartenait au roi (*Universis presentes litteras inspecturis Richardus miseracione divina Abrincen[sis] episcopus, salutem in Domino. Notum facimus quod cum excellentissimus dominus noster Lud[ovicus] Dei gratia Franc[orum] rex, ex regia liberalitate nobis et successoribus nostris episcopis Abrincen[sis] concessit ut supra muros civitatis sue Abri[n]cen[si] quibus adheret nostrum manerium et etiam in fossatis suis ipsis muris, et manerio nostro contiguus possimus nos et successores nostri Abrincen[si] episcopi edificare et construere edificia nobis et successoribus nostris predictis necessaria imperpetuum permansura prout longitudo manerii nostri se habet ad fossata predicta, sicut se comportant due capelle, scilicet capella sancti Joh[ann]is in cimiterio et capella sancti Eligii, que est nostra site ab antiquo in fossatis predictis, Arch. Nat., J 224, n° 3 [Avranches]).*

trouvant pas parmi les inventaires dressés jusqu'au XVI^e siècle, il semble que le chapitre se les procura au lendemain des ravages de 1562. Or, selon Albert Le Grand, dominicain de Morlaix écrivant au XVII^e siècle, l'évêque d'Avranches assista à la translation des reliques de saint Vincent à Vannes le 4 juin 1456¹²⁶. Il n'est donc pas impossible que ce prélat ait obtenu une partie de ses restes à la suite de l'ouverture du tombeau du saint.

Quel fut le destin des reliques au lendemain de l'effondrement de la cathédrale ? Selon l'abbé Pigeon, la côte de saint André fut transférée en Saint-Gervais¹²⁷, mais un inventaire du trésor cette église ne fait aucune mention de cet objet¹²⁸. Nous avons déjà mentionné la pyxide pédiculée en cuivre rouge¹²⁹, mais il semble qu'aucune autre partie du trésor des reliques de l'ancienne cathédrale n'ait survécu aux années révolutionnaires. En effet, seuls les reliquaires précieux intéressaient les vandales, et puisque les reliques trouvées à l'intérieur étaient considérées sans valeur marchande, elles furent le plus souvent détruites ou jetées¹³⁰. Il est même possible que les authentiques, qui se trouvaient toujours à l'église Saint-Gervais pendant les années 1960¹³¹, soient aujourd'hui perdues¹³². Si tel était le cas, ce serait un autre chapitre sombre dans l'histoire des reliques de la

cathédrale d'Avranches, mais qui ne serait pas si extraordinaire si l'on songe au destin mouvementé de ces objets.

Richard ALLEN (Université d'Oxford)

Annexes

Annexe n° 1

Charte de Guillaume Ptolémée, évêque d'Avranches (fin 1199/début 1200-1210)

A. Original perdu.

B. Bibl. mun. Avranches, ms 206 (Livre Vert), fol. 5, sous la rubrique : « *Carta Guill[el]mi Tholom[ei] episcopi super inventione reliquiarum* » (copie du XIII^e siècle). – C. B.n.F., ms lat. 5201, fol. 16v (copie du XVI^e siècle par Robert Cénalis, d'après B). – D. Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 220 (copie du XVII^e siècle par Charles Guérin d'après B).

(édition d'après B.)

Sciunt tam presentes quam futuri, quod ego W[illelmus] Tholomei Abrinc[ensis] episcopus, in nomine sancte Trinitatis, inveni infra lignum crucifixi reliquias sanctas, infra corporalia a beato Aub[er]to quondam Abrinc[ensi] episcopo positas, in quibus adhuc sunt prout in scripto ejusdem sancti episcopi continetur, quarum hec sunt nomina. Reliquie sanctorum patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum atque virginum, et precipue super virginis Marie, et

¹²⁶ . Albert Le Grand, *Les vies des saints de la Bretagne Armorique*, (Paris, 1901 ; 5^e éd. G. Autret et al.), p. 132-133. La source d'Albert Le Grand, qui s'est trompée sur le nom de l'évêque d'Avranches, n'est pas claire.

¹²⁷ . Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints...*, t. 1, p. 236, n. 1.

¹²⁸ . Jean Seguin, *Une visite au trésor de la basilique Saint-Gervais d'Avranches*, dans *Revue de l'Avranchin*, t. 22, 1927, p. 117-132.

¹²⁹ . Voir l'image ci-dessous/ci-dessus.

¹³⁰ . Le célèbre crâne de saint Aubert est parvenu jusqu'à nous grâce au docteur Louis-Julien Guérin, mort en 1843, qui a arraché cette relique des mains des révolutionnaires (Émile-Aubert Pigeon (chanoine), *Vies des saints...*, t. 1, p. 236).

¹³¹ . Jacques Dubois (dom), *art. cit.*, p. 515.

¹³² . Je remercie vivement M. David Nicolas-Méry qui, à ma demande, a cherché ces authentiques, malheureusement sans succès.

beatorum Pet[r]i et Pauli apostolorum. De vestimento sancti Petri, cum quo in cruce est suspensus; de vestimento sancte Marie; de pannis ubi Deus in presepio est involutus; de sepulchro in quo Deus requievit, et pars manus ossium sancti Pat[r]icii. Quas omnes sanctas reliquias ibidem domino protegente reposuimus. Facta fuit, et cetera. In nomine patris, et cetera.

Annexe n° 2

Inventaire du trésor et des reliques, mai 1295

A. Original perdu.

B. Bibl. mun. Avranches, ms 206 (Livre Vert), fol. 91v-92 (copie du XIII^e siècle).

Anno Domini M^o CC^o nonag[esimo] quinto mense maii in custodia Goceti erant ea que sequuntur.

Calix argenti deauratus cum patena et tersoria.

Item duo urseoli.

Item pissis eborea.

Item .I. custos corporalium cum .III. corporalibus.

Item coopertoria brodata calicis cum ymagine crucifixi.

Item quinque offertoria serici.

Pecten de ebore.

Item toalla brodata pro chatedra episcopi.

Item missale cum^(a) auriculari et toalla brodata.

Item ewangeliarium cum assere argentata.

Item IIII. cortine citra altaris.

Item VI. candelabri cuprea citra altaris.

Item pannus lane qui ponitur chori sutus cum acu.

Item pannus qui superponitur forme chori.

Item I. crux portabilis argentea cum lapid[ibus] ad majus altare.

Item I. crux cuprea ad altare capituli.

Item II. thuribula cuprea cum nacella cupri.

Item crocia puerorum cum baculo.

Item I. cupa argentea cum parva argentea interius cum cathena argentea pro corpore Christi.

Item I. cassa eborea cum reliquis sancte Pie[n]cie.

Item I. cupa argentea.

Item I. cassula cuprea cum ymaginibus apostolorum argenteis.

Item I. crux magna argentea cum ymgaine crucifixi argentei.

Item in armariolo in custodia Ric[ardi] de P[re]ce costa sancti Andree cum cassa sua.

Item I. cassa argentea in qua sunt reliquie Innocencium.

Item II. bursse in parvo scrinio eboreo.

Item I. offertorium de serico.

Item III. ampulle de argento pro chrismate pro oleo sancto pro oleo infirmorum.

Item I. parva crux superargentata cum ligno crucis Domini.

Item de ligno crucis sancti Andree.

Item vasculum cristallinum cum reliquis sancti Thome Cantuarien[is].

Item duo candelabra cum pomell[is] cristallo.

Item in triangulo XXIX. cape pro pueris et minoribus clericis.

Item IIII. cape pulcre brodate cum monilibus argenteis.

Item .I. nigra brodata cum aquila et milit[ibus] cum equis.

Item XV. deaurate quarum I. cum pomell[is] argent[eis] et cum monilibus cupreis.

Item XVII. rubeae quorum due cum monil[ibus] argent[eis] et III. cum monil[ibus] cupreis.

Item VI. crocee quorum I. cum monil[ibus] et pomell[is] argent[eis].

Item I. virid[e]

Item V. quasi nigre quorum I. cum pom[ellis] pini.

Item IIII. albe.

Item pannus ad pon[en]d[um] sub pedibus ante altar[is] cum scut[ario] qui fuit R. episcopi.

Sciendum est quod monil[e] argenteum de capa Guill[elm]i episcopi est in thesauro in scrinio cum sigillo.

Similiter monilium caparum argenteorum VII.

Similiter palliorum pro param[en]to ecclesie XXVI. roee[um].^(b)

Similiter culcitrarum .XXII. quarum domino Rob[er]tus de Tal[le]vill[a] habet unam.

a) *la lettre a. partiellement effacée ici en B.* — b) *sic B, corr. rose[um].*

Annexe n° 3

Inventaire des reliques de Robert Cénalis, évêque d'Avranches (1532-1560)

A. Original perdu.

B. B.n.F., ms lat. 5201, fol. 15-16v (copie du XVI^e siècle par Robert Cénalis)

Sequitur catalogus venerabilium sanctuariorum ac reliquiarum in Abrincensi ecclesia divo Andreae dicata reconditarum.

Sacrosanctę passionis Christi insignia veneranda.

De cruce Domini nostri Jesu Christi ter aut quater.

De spina coronae Domini.

De columna, cui Christus Dominus fuit alligatus.

De fragmento sepulturae Domini nostri Jesu Christi.

De lapide, cui insidere visus est angelus Christo Domino resurgente.

De lapide super quem Dominus celum ascendit.

De sepulchro Domini iterum.

Christiferae virginis reliquiae.

De capillis Deiparae virginis.

De intinctione lactis ejusdem in panno et xilo quod cottonum vulgo dicunt.

De cinctura ejusdem.

De sepultura ejusdem.

Divi Andreae patris et patroni nostri venerandae reliquiae.

De ossibus beati Andreae, bis.

De cruce ejusdem.

De liquore stillante ex ejus tumulo, de quo mira refert Gregorius Turonensis, cap[itulum] 30 de gloria martyrum, ut merito dicas Andream a domino dilectu in odorem suavitatis.

Dens unus cum osse digiti et cruce ejusdem beati Andreae in capite aureo reposita, quod hanc inscriptionem habet: « Christianissimus Francorum rex Ludovicus hujus nominis undecimus dedit hoc reliquiare ecclesiae Abrincensi anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo tertio ».

De reliquiis apostolorum et innocentum.

De humero beati Petri apostoli.

De vestimento ejusdem.

De sancto Jacobo.

De sancto Luca.
Unius Innocentis reliquiae.

Reliquiae sanctorum martyrum venerande.

De digito sancti Stephani prothomartyris.
Duo ossa digitorum pedis ejusdem.
De digito sancti Blasii.
De testa capitis sancti Laurentii.
Unus dens ejusdem.
Capita tria beatorum Nicasii sociorumque ejus.
De sancto Simphoriano.
De sancto Cirino.
De sancto Claro.
De sancto Ignatio.
De sancto Leodegario.
De sancto Theodoro.
De pulvere sanctorum Nicolai et Sansonis.
De sancto Eustachio.
Aliqua pars ossis sancti Christophori.
De sanctis Christophoro, Quintino et Luciano.
De testa beati Ypoliti.
De mantello et pellicea sancti Thomae Cantuariensis.

Reliquiae beatorum confessorum.

Costa beati Auberti una cum duobus ossibus ejusdem, unum colli, alterum pedis.
De sancto Gregorio.
De sancto Augustino.
De sancto Juliano.
De sancto Hilario Pictaviensi.
De sancto Urbano episcopo Lingonensi. Is fuit episcopus ordine sextus in suo catalogo.

De sancto Firmino.
De sancto Arbrando.
De sancto Macuto.
De sancto Clemente.
De sancto Silvino episcopo Tolosano apud Alchiacu[m] defuncto.
De sancto Enurcio.
De sancto Urbano.
De pulvere corporis beati Bernardi.
De sepulchris sanctorum Nicolai, Lazari, Hilarii et Patricii.

Beatarum virginum et viduarum reliquiae.

De capite beatae Priscae.
Dens unus Apolloniae virginis martyris.
De reliquiis sanctae Radegundis reginae.
Dens sancte Osidę.
De sancta Paschasia virgine et martyre.
Dentes sanctę Pientiae infixi in maxillas.
De sanctis Anna et Susanna.
De velo beatae Agnetis.
De sancta Agatha.
De sancta Tecla.
De vestimento Ceciliae.
De sancta Pientia.

Preter priores reliquias hec sanctuaria supersunt.

De spelunca duplici Patriarcharum.
De rubo, in quo apparuit dominus Moysi et de quercu Mambrae.
De monte Leprosorum.
Sunt preterea aliae reliquiae complures inscriptione speciali carentes sanctorum quorum nostra scripta sunt in coelis.

Annexe n° 4

Inventaire des reliques de l'an 1633

A. Original perdu.

B. Bibl. mun. Avranches, fonds Pigeon, ms 45, p. 135 (copie du XVII^e ou du XVIII^e siècle).

Copie d'un inventaire des reliques de l'église d'Avranches, l'an 1633^(a)

1. Un chef de vermeil doré de S^t André ou sont plusieurs reliques dudit saint, les tenant entre ses mains dans un cristail.

2. Une petite image de S^t André de vermeil doré avec des reliques.

3. Un petit reliquaire d'argent en forme de custode dans laquelle il y a une bague avec une étiquette « Annulus sancti Andree ».

Quatres petits reliquaires d'argent dont il y en a un de rompu et étant dans un cofret d'ivoire dans l'un d'esquels^(b) est un morseau de la cote de S^t Vincent Ferris.

Une grande image de la S^{te} Vierge d'argent tenant en ses mains un reliquaire avec une couronne et portée par 4 petits lions d'argent.

4. Une table de cuivre ou est attaché un image d'argent de S^t André tenant en ses mains un reliquaire avec une étiquette « De costa B. Andreae ».

5. Une croix d'argent ou est écrit « Hii sunt de ossibus B. Andreae et de ligno crucis ejusdem ».

Un chef d'ans^(c) une couronne d'argent de S^t Laurens avec une étiquette « De testa capitis sancti Laurentii ».

Un bras d'argent ou sont des reliques de S^t Laurens.

Une croix d'argent au bas de laquelle est écrit « de la vray croix ».

Deux croix d'argent doré ou il y a des reliques.

Un bras d'argent ou il y a des reliques de S^t Eloy gardé par les vicaires.

Un cofret d'ivoire avec plusieurs reliques.

6. Une relique de S^t André enchapée en argent dans l'armoire deriere le cuir.

a) *corr. ex 1623 en B.* — b) *sic B, corr. desquels.* — c) *sic B, corr. dans.*